

# Le saviez-vous, madame ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 9

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226595>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cette Terre Sainte, les plantations d'orangers, le Jourdain, Jéricho, cette Palestine prospère et si malheureuse en même temps.

Puis les déserts interminables, déserts sillonnés de pistes où du haut de notre ciel nous pouvions voir de minuscules insectes qui semblaient pétrifiés dans le sable... mais en regardant attentivement avec des jumelles, on voyait que ce que nous pensions être des insectes étaient tout bonnement des caravanes de chameaux qui, lentement, à petites journées, rejoignaient des oasis accueillants.

D'autres fois, des gazelles en troupeaux s'égaillaient, effrayées par le bruit de notre avion qui devait paraître, à ces délicates antilopes, un oiseau de proie de l'Apocalypse.

Après les déserts de Syrie et d'Arabie, nous savions que nous traversions l'Irak... Le sable se fondait dans des grandes étendues de culture, les terrains verts augmentaient, un petit lac, tout seul, sans une habitation sur son rivage, nous donna la clef de ce mystère. L'eau, l'eau... le désert était vaincu, la culture reprenait ses droits.

Nous avons laissé Bagdad de côté, la ville des contes des mille et une nuits apparut un instant, ses minarets illuminés, ses mosquées couvertes d'or, nous les vîmes de loin ; puis l'avion commença à grimper, les moteurs forcèrent l'allure. On abordait la chaîne de montagnes qui défend le grand plateau de l'Iran.

Le ciel était magnifique, le soleil généreux, l'avion se glissa le long des vallées, frôla les cimes couvertes de neige. Imperturbable, le bel oiseau franchit à plus de 4000 mètres d'altitude ce chaos de montagnes qui, brusquement, ramena nos pensées vers notre Suisse... puis le désert reprit sa souveraineté, mais les oasis devinrent de plus en plus nombreux, les villes succédèrent aux villages, les cours d'eau donnaient plus de cachet, de verdure à cette terre d'Iran...

Téhéran, brusquement, s'étala sous nos yeux éblouis par un soleil toujours plus intense. Un fouillis de verdure, de points blancs, de grandes bâtisses, de superbes avenues bien droites, de mosquées dont les dômes semblaient de loin des blocs d'or...

A l'horizon, la chaîne de l'Elbrouz, dominée par l'imposant Demawend (6000 mètres d'altitude), me cachait la Caspienne où quelques jours plus tard je devais me rendre.

Téhéran, son soleil, sa réception, mes amis qui m'attendaient à Mehrabad (le Cointrin de Téhéran), mon long voyage... si court par sa rapidité était terminé.

Je réalisais brusquement que je venais de quitter l'Europe, qu'hier soir encore j'étais à Paris sous la neige, que je venais de quitter les miens, ma famille, pour continuer la lutte dans un pays que j'ai adopté et qui, lui aussi, m'a accepté.

Je venais de franchir 6500 kilomètres en une nuit. Vraiment les distances n'existent plus...

*Léon Kuès.*

\* \* \*

#### MYTHOLOGIE... VAUDOISE !

— Dites-voilà, M<sup>onsieur</sup> le professeur, vous qui êtes tant calé sur ces histoires anciennes, ce Jules Pittet qui, au temps de ces Grecs, te maniait à journée faite cette foudre et ces éclairs, ce Jules Pittet, quel Jules Pittet était-ce ?

\* \* \*

#### LE SAVIEZ-VOUS, MADAME ?

Les robes s'allongent et l'on voit ces dames revenir aux talons hauts.

— Savez-vous qui inventa le soulier à haut talon, chère amie ?

— Non, ma foi !

— Une Vaudoise mariée et qui en avait assez d'être toujours embrassée... sur le front !

— Pas du tout, répliqua une amie, c'est un homme qui voulait mieux... nous les voir... !